

La fonction argumentative des marqueurs métalinguistiques dans le discours scientifique : étude de la définition et de la reformulation**The Argumentative Function of Metalinguistic Markers in Scientific Discourse: A Study of Definition and Reformulation****Beneddine Sara^{1,*}, Dridi Mohammed²**^{1,2}Laboratoire LeFEU, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)**Received:** 2025-05-27; **Revised:** 2026-04-22; **Accepted:** 31-03-2026**Résumé :**

Cette étude examine la fonction argumentative des marqueurs métalinguistiques dans les textes scientifiques, en se concentrant spécifiquement sur la définition et la reformulation. Partant du constat que le métalangage transcende sa simple fonction de clarification, la recherche analyse comment ces marqueurs contribuent à la construction de l'argumentation scientifique. L'étude s'appuie sur un corpus de quatre articles publiés dans la revue *Paradigmes*, avec une méthodologie combinant analyse linguistique et rhétorique. Les résultats quantitatifs révèlent une prédominance des définitions par rapport aux reformulations, tandis que l'analyse qualitative met en évidence leur rôle stratégique dans l'orientation argumentative. La définition, au-delà de sa fonction descriptive, permet de présenter les concepts sous un angle favorable à l'argumentation de l'auteur. De même, la reformulation, introduite par des connecteurs comme *c'est-à-dire* et *autrement dit*, sert non seulement à clarifier mais aussi à nuancer, à préciser et à renforcer la persuasion. Cette recherche contribue à une meilleure compréhension des stratégies argumentatives dans le discours scientifique et souligne l'importance du métalangage comme outil rhétorique. Bien que limitée par la taille du corpus, l'étude ouvre des perspectives pour des recherches futures sur d'autres marqueurs métalinguistiques et leur variation selon les disciplines et les contextes de communication.

Mots-clés : didactique de l'écrit ; métalangage ; argumentation ; définition, reformulation.**Abstract:**

This study examines the argumentative function of metalinguistic markers in scientific texts, focusing specifically on definition and reformulation. Based on the observation that metalanguage transcends its mere clarification function, the research analyses how these markers contribute to the construction of scientific argumentation. The study draws on a corpus of four articles published in the journal *Paradigmes*, using a methodology combining linguistic and rhetorical analysis. Quantitative results reveal a predominance of definitions over reformulations, while qualitative analysis highlights their strategic role in argumentative orientation. Definition, beyond its descriptive function, allows concepts to be presented in a way that supports the author's argumentation. Similarly, reformulation, introduced by connectors such as *c'est-à-dire* (that is) and *autrement dit* (in other words), serves not only to clarify but also to nuance, specify, and strengthen persuasion. This research contributes to a better understanding of argumentative strategies in scientific discourse and emphasizes the importance of metalanguage as a rhetorical tool. Although limited by the size of the corpus, the study opens perspectives for future research on other metalinguistic markers and their variation according to disciplines and communication contexts.

Keywords: didactics of writing; metalanguage; argumentation; definition; reformulation.

* Bendinne Sara

I- Introduction

Depuis les travaux précurseurs de Rey-Debove (1978), la notion de métalangage constitue un objet d'investigation privilégié au sein des recherches linguistiques contemporaines. L'activité métalangagière traverse l'ensemble des champs disciplinaires — qu'il s'agisse de la didactique, de la médecine, de la sociologie ou de la psychologie — et imprègne également les pratiques langagières ordinaires, ainsi que l'atteste Jakobson lorsqu'il affirme que « *le métalangage n'est pas seulement un outil scientifique nécessaire à l'usage des logiciens et des linguistes ; il joue aussi un rôle important dans le langage de tous les jours. [...] chaque fois que le destinataire et/ou le destinataire jugent nécessaire de vérifier s'ils utilisent bien le même code : il remplit une fonction métalinguistique* »

(Jakobson, 1960 : pp.217-218). Cette pratique s'actualise dès lors que le langage devient l'objet de son propre discours. Elle revêt une importance particulière dans le domaine didactique ainsi que dans l'écriture scientifique, cette dernière s'adressant à un lectorat hétérogène qui nécessite la mise en œuvre de stratégies facilitatrices de compréhension telles que la reformulation, l'explication, la définition ou encore la dénomination. Cette omniprésence du métalangage révèle son caractère fondamental dans l'élaboration de la clarté et de la précision communicationnelles au sein de contextes diversifiés.

Dans l'optique de circonscrire rigoureusement l'objet de notre investigation, il convient d'établir une définition précise du concept de métalangage. Le dictionnaire Larousse en ligne le caractérise comme un « langage spécialisé que l'on utilise pour décrire une langue naturelle », spécifiant qu'il s'agit du discours linguistique mobilisé pour analyser la structure et le fonctionnement d'une langue-objet, intégrant simultanément des termes élaborés spécifiquement à cette fin et des termes empruntés à la langue-objet elle-même. Parallèlement, Reuter et al. (2007),

dans le *Dictionnaire des concepts fondamentaux en didactique*, conçoivent le métalangage comme « *un répertoire de termes spécialisés dans ces analyses qui est en relation avec l'activité cognitive de prise de conscience et de mise à distance des phénomènes langagiers qui permet leur étude ou leur contrôle en situation de production* » (Reuter et al., 2007 : p.127). Cette conceptualisation suggère que le métalangage constitue une activité sollicitant la conscience réflexive lors de la production discursive ou textuelle, permettant l'emploi de tournures spécifiques destinées à clarifier les propos ou les termes employés. Ces définitions convergent vers la conception du métalangage comme impliquant une prise de conscience réflexive sur le langage, autorisant ainsi son analyse et sa manipulation consciente, notamment dans la perspective de clarifier et de maîtriser le discours.

La linguiste Rey-Debove, dont la contribution à l'élaboration du dictionnaire *Le Petit Robert* (1967) demeure remarquable, a également apporté une contribution décisive à la conceptualisation du métalangage en s'appuyant sur la théorie de la hiérarchie des langages. Elle a proposé une définition du métalangage selon les perspectives logique, sémiotique et linguistique. Dans le cadre de la présente étude, nous privilégierons la définition linguistique du métalangage. Rey-Debove précise que le métalangage linguistique « *servira à dénommer la fonction métalinguistique d'une langue donnée L1, L2, ... Ln : métalangage du français, de l'anglais, etc., aussi bien que la fonction métalinguistique du langage en général* » ((1997 : p.21). Elle établit par ailleurs une distinction entre le métalangage commun, mobilisé dans les pratiques quotidiennes, et le métalangage scientifique-didactique, qu'elle définit comme « *le métalangage [scientifique-didactique] correspond[ant] au discours du linguiste (la linguistique) et de celui qui apprend, enseigne une langue, ou pense s'y intéresser en spécialiste* » (Rey-Debove, 1997 : p.22). C'est précisément cette dernière catégorie de métalangage qui constituera l'objet de notre attention dans le présent article.

La présente recherche se propose d'examiner la fonction argumentative des marqueurs métalinguistiques au sein des textes scientifiques. Plus spécifiquement, nous porterons notre attention sur la définition et la reformulation en tant que marqueurs métalinguistiques, en postulant que leur fonction excède la simple clarification sémantique. Notre problématique s'articule autour de la question suivante : comment se manifeste la fonction argumentative des marqueurs métalinguistiques dans le texte scientifique ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons choisi d'étudier la définition et la reformulation comme marqueurs métalinguistiques, en formulant l'hypothèse que ces marqueurs ne se limitent pas à clarifier le sens du texte scientifique. Nous nous efforcerons de répondre aux questions de recherche suivantes :

Comment la définition et la reformulation contribuent-elles à la construction de l'argumentation dans les textes scientifiques ?

Quelles sont les stratégies argumentatives spécifiques déployées par ces marqueurs métalinguistiques ?

II– Définitions et clarifications conceptuelle

II.1. Les marqueurs métalinguistiques

Les marqueurs métalinguistiques entretiennent une relation intrinsèque avec le métalangage qui, par essence même, fait du langage-objet son objet de référence. Ainsi, comme le souligne Portine (1997), les constituants du métalangage se confondent avec les éléments constitutifs du langage-objet lui-même. Rey-Debove précise à cet égard que « *le mot métalinguistique est ou un mot qui est destiné à parler du langage ou un mot polysémique qui, dans un de ses sens, parle du langage* » (1997 : p. 29). En d'autres termes, les marqueurs métalinguistiques correspondent à des unités lexicales ou des expressions de la langue naturelle mobilisées pour commenter, expliciter ou analyser le langage en tant que tel. Il existe une diversité de procédés métalinguistiques déployés dans le discours scientifique afin de faciliter l'intelligibilité, parmi lesquels la définition et la reformulation occupent une position prépondérante.

II.2. La définition

La définition constitue une opération fondamentale qui vise à « *faire accepter une clôture, une finition* » (Breton, 2003 : p. 81). Breton souligne également que la définition peut être appréhendée comme une réponse à une interrogation, ce qui met en évidence son caractère interactif et son rôle dans la résolution d'une incertitude sémantique. Il s'agit ici de définir un terme selon une modalité ordinaire similaire à celle que l'on rencontre dans les dictionnaires. Riegel a examiné la notion de définition sous un angle linguistique, la concevant comme un « *phénomène global qui articule une activité finalisée avec les types d'énoncés qui les réalisent et avec les représentations métalinguistiques qu'ils véhiculent* » (1987 : 32). Cette approche révèle la complexité de la définition, qui ne se limite pas à une simple équivalence sémantique, mais qui demeure étroitement corrélée aux intentions du locuteur et aux représentations linguistiques qu'il mobilise.

Béjoint (1993) établit une distinction entre deux catégories principales de définitions : les définitions dictionnaires et les définitions textuelles. Les définitions dictionnaires, que l'on trouve dans les ouvrages lexicographiques, visent à fournir une acception générale et stabilisée des vocables. En revanche, les définitions textuelles, que l'on rencontre dans les textes, les articles et les manuels, sont adaptées au contexte spécifique dans lequel elles s'inscrivent. Les définitions textuelles se distinguent des définitions dictionnaires par leurs acceptions ; nous pouvons affirmer que les premières s'inscrivent dans le cadre des secondes. Bien que les définitions textuelles puissent s'appuyer sur les définitions dictionnaires, elles s'en différencient par leur capacité à affiner, à préciser ou à nuancer la signification des termes en fonction des exigences de l'argumentation. Dans le cadre de cette étude, nous porterons une attention particulière aux définitions textuelles et à leur fonction argumentative en tant que marqueur métalinguistique.

II.3 La reformulation

La reformulation constitue un autre procédé métalinguistique couramment employé, qui consiste à « *traduire en des termes simples et connus les mots techniques ou scientifiques afin d'adapter le texte à la langue commune des gens auxquels on s'adresse* » (Leclerc, 1999 : p. 39). Cette opération revêt une utilité particulière dans les textes scientifiques, qui s'adressent fréquemment à un public hétérogène et qui nécessitent une clarification des concepts spécialisés. Cette définition explicite le recours à la reformulation dans les textes scientifiques, car la reformulation constitue simultanément une notion linguistique et une pratique didactique, dans la mesure où il n'existe pas de consensus entre les définitions proposées par les différents auteurs (Fuchs, 2022 : p. 307).

Rossari (1994) propose une distinction entre la reformulation paraphrastique, signalée par des connecteurs tels que « c'est-à-dire », « autrement dit » et « en d'autres termes », et la reformulation non-paraphrastique, introduite par des connecteurs comme « bref » et « en somme ». Fuchs (1996) mobilise une terminologie différente pour distinguer ces deux types de reformulation : la reformulation explicative, qui vise à reformuler un énoncé en préservant sa signification, et la reformulation imitative, qui poursuit une visée rhétorique et qui peut impliquer une modification du point de vue ou de l'emphase. L'analyse de ces différentes catégories de reformulation nous permettra d'appréhender plus finement leur rôle dans l'argumentation scientifique.

III-Méthodologie

III.1. Conception de la recherche

La présente étude adopte une approche descriptive et analytique, conjuguant l'analyse linguistique et rhétorique pour examiner la fonction argumentative des marqueurs métalinguistiques. Il convient de noter que des recherches antérieures ont exploré des thématiques connexes. Par exemple, Tutin et Ji (2019) ont mené une investigation approfondie sur les fonctions métalinguistiques et rhétoriques dans les écrits scientifiques, analysant un corpus de 500 articles de recherche dans dix disciplines des sciences humaines et sociales. Leur étude porte sur les fonctions métalinguistiques et rhétoriques dans les écrits scientifiques. Ils ont conclu qu'il existe six grandes catégories de fonctions métalinguistiques dont la définition et la reformulation font partie, et que la présence de ces types de fonctions métalinguistiques s'avère indispensable dans l'écrit scientifique. De même, Agnès Stenckardt (2009) a étudié la reformulation dans le débat politique, démontrant que les connecteurs « autrement dit » et « c'est-à-dire » ne signalent pas invariablement une reformulation paraphrastique. Elle a établi, à travers son corpus (discours parlementaire), que les connecteurs « autrement dit » et « c'est-à-dire » ne présentent pas systématiquement une reformulation paraphrastique (Stenckardt, 2009 : p. 170).

La présente recherche se distingue de ces travaux antérieurs par son objectif spécifique d'étudier la fonction argumentative de la définition et de la reformulation dans les textes scientifiques, en se concentrant sur un corpus plus circonscrit et en adoptant une perspective rhétorique. Notre travail a pour finalité d'examiner la fonction argumentative des marqueurs métalinguistiques dans le texte scientifique en privilégiant ces marqueurs : la définition et la reformulation.

III.2. Corpus

Le corpus analysé est constitué d'un ensemble ciblé d'articles scientifiques publiés dans la revue *Paradigmes*. Cette revue est éditée par le laboratoire Le Français des Écrits Universitaires de l'université Kasdi Merbah Ouargla. Le choix de cette publication se justifie par sa spécialisation dans l'étude des discours académiques et scientifiques, ce qui en fait une source pertinente pour notre investigation. Nous avons sélectionné un total de quatre articles.

III.3. Procédure de collecte et d'analyse des données

La collecte des données a été effectuée manuellement, sans recourir à un logiciel, afin de garantir une analyse rigoureuse et nuancée. Nous avons extrait de chaque article l'ensemble des occurrences de définitions marquées par l'utilisation du verbe « être ». Ce choix méthodologique se justifie par la fréquence élevée de cette forme de définition dans les textes scientifiques et par la nécessité de délimiter précisément notre objet d'étude. La tradition lexicographique s'appuie par ailleurs sur la définition aristotélicienne et procède du principe que la relation d'équivalence par défaut s'exprime par le verbe être (Sambre, 2007). De même, nous avons identifié et extrait l'ensemble des reformulations introduites par les connecteurs « autrement dit » et « c'est-à-dire ».

Notre étude conjugue la méthode descriptive et analytique en s'appuyant sur la théorie de l'argumentation dans la langue de Ducrot comme approche pour déterminer les fonctions argumentatives des marqueurs métalinguistiques. En effet, Ducrot considère que la langue est fondamentalement argumentative ; c'est-à-dire que le choix des propos de l'auteur est conscient et orienté vers une prise de position.

L'analyse des données a consisté à examiner la fonction argumentative de ces marqueurs métalinguistiques dans les contextes spécifiques où ils se manifestent. Nous avons cherché à identifier les stratégies argumentatives déployées par la définition et la reformulation, et à déterminer comment elles contribuent à la persuasion et à la construction du savoir scientifique.

IV-Résultats et Discussion :

IV.1. Analyse quantitative

L'analyse quantitative du corpus nous a permis d'établir la fréquence d'occurrence des définitions et des connecteurs de reformulation au sein des textes étudiés. Cette démarche méthodologique, fondée sur un relevé exhaustif et systématique, constitue un préalable indispensable à l'interprétation qualitative des phénomènes observés. Le tableau 1 présente la répartition de ces marqueurs métalinguistiques dans les quatre articles analysés, révélant des variations significatives selon les textes considérés.

Tableau (1) : répartition des marqueurs

Marqueurs Articles	Définitions par être	Reformulation par <i>c'est-à-dire</i>	Reformulation par <i>autrement dit</i>
Article 1	5	0	0
Article 2	13	1	0
Article 3	8	2	1
Article 4	16	7	1

La source : Réalisé par nous-mêmes

Cette première approche quantitative révèle une hétérogénéité notable dans l'emploi des marqueurs métalinguistiques selon les articles. L'Article 4 se distingue particulièrement par une densité remarquable de définitions (16 occurrences) et de reformulations par « c'est-à-dire » (7 occurrences), suggérant une stratégie discursive privilégiant l'explicitation conceptuelle. À l'inverse, l'Article 1 présente un profil plus épuré avec uniquement des définitions, ce qui pourrait indiquer une approche différente de la construction argumentative ou une spécificité thématique particulière.

Le tableau 2 synthétise la fréquence totale des marqueurs métalinguistiques dans l'ensemble du corpus, permettant une vision globale des tendances observées.

Tableau (2) : Fréquence des marqueurs

Type de marqueurs	Fréquence
Définitions par <i>être</i>	42
Reformulation par <i>c'est-à-dire</i>	10
Reformulation par <i>autrement dit</i>	2

La source : Réalisé par nous-mêmes

Ces résultats quantitatifs révèlent une prédominance manifeste de la définition, marquée par le verbe « être », qui représente près de quatre cinquièmes (77,8 %) de l'ensemble des marqueurs métalinguistiques identifiés. Cette prépondérance quantitative témoigne du rôle fondamental que joue la définition dans l'économie générale du discours scientifique étudié. La reformulation par « c'est-à-dire » occupe une position secondaire mais non négligeable (18,5 %), tandis que la reformulation par « autrement dit » demeure marginale (3,7 %).

Cette distribution inégale des marqueurs métalinguistiques suggère une hiérarchisation fonctionnelle dans les stratégies d'explicitation déployées par les auteurs scientifiques. La prévalence de la définition indique que dans un texte scientifique, il s'avère indispensable de recourir à cette technique pour clarifier la signification des concepts mobilisés et établir un socle conceptuel commun avec le lectorat. Cette observation corrobore les travaux de Tutin et Ji (2019) qui soulignaient l'importance cruciale des fonctions métalinguistiques dans la construction de l'intelligibilité des écrits scientifiques.

Par ailleurs, la faible représentation de la reformulation par « autrement dit » par rapport à « c'est-à-dire » pourrait s'expliquer par une différence de registre et de fonction discursive. Alors que « c'est-à-dire » s'inscrit dans une démarche d'explicitation directe et technique, « autrement dit » introduit souvent une nuance stylistique ou une reformulation plus libre, moins compatible avec les exigences de précision du discours scientifique. Cette analyse quantitative constitue ainsi un socle empirique solide pour l'examen qualitatif des fonctions argumentatives de ces marqueurs, révélant déjà des tendances significatives dans les stratégies métalinguistiques privilégiées par les auteurs du corpus étudié.

IV.2. Analyse qualitative

L'analyse qualitative a porté sur l'examen approfondi des fonctions argumentatives de la définition et de la reformulation dans les contextes spécifiques où elles se manifestent au sein du corpus étudié. Cette démarche herméneutique nous a permis d'identifier des stratégies discursives complexes qui dépassent largement la simple fonction d'explicitation conceptuelle communément attribuée à ces marqueurs métalinguistiques.

Nous avons observé que la définition ne se cantonne pas systématiquement à fournir une signification équivalente ou une explication neutre d'un concept donné. Cette constatation corrobore les observations de Breton qui souligne que « *la définition argumentative est bien distincte de la définition normative ou descriptive qui suppose une identité contrôlable entre le défini et le définissant, alors qu'il s'agit ici de présenter le défini sous un jour propice à l'argumentation, sans pour autant leurrer l'auditoire* » (2033 : p.69). Cette distinction fondamentale révèle la dimension stratégique de la définition dans la construction du discours scientifique, où l'objectivité apparente peut masquer des orientations argumentatives subtiles mais déterminantes.

Un exemple particulièrement éloquent de cette fonction argumentative de la définition nous est fourni par l'Article 4 de notre corpus, où le terme « publicité » fait l'objet de quatre définitions distinctes. Cette prolifération définitionnelle n'est pas fortuite : elle révèle une stratégie argumentative délibérée visant à construire progressivement une représentation multidimensionnelle du concept. La première

définition émane de l'auteur de l'article lui-même, tandis que les trois autres sont empruntées à différents auteurs et intégrées dans le tissu textuel à des fins argumentatives spécifiques.

Tableau (3) : Exemples de la fonction argumentative de la définition

	Définitions citées	Auteur(s) de référence
01	« La publicité est un phénomène qui se base essentiellement sur l'attraction verbale et une bonne maîtrise de la syntaxe pour rendre son message impactant et facilement mémorisable »	Définition de l'auteur de l'article.
02	« La publicité est même, à l'époque contemporaine, l'un des domaines privilégiés d'exercer de la rhétorique, l'art du discours efficace. »	Définition empruntée de Chocheyras.
03	« La publicité est la fleur de la vie contemporaine »	Définition empruntée de Blaise Cendrars.
04	« La publicité, c'est la vie du commerce »	Définition empruntée de Calvin Coolidge.

La source : Réalisé par nous-mêmes

Cette stratégie polyphonique révèle une construction argumentative sophistiquée où chaque définition apporte une facette particulière du concept, contribuant à édifier une représentation complexe et nuancée. La première définition, technique et descriptive, établit les fondements linguistiques du phénomène. La deuxième, en convoquant l'autorité de Chocheyras, inscrit la publicité dans une tradition rhétorique noble. Les deux dernières, plus métaphoriques, mobilisent des figures d'autorité (Cendrars, Coolidge) pour légitimer une vision positive et dynamique de la publicité.

Par ailleurs, notre corpus révèle des occurrences où l'auteur explicite délibérément la dimension argumentative de ses définitions, comme dans l'Article 3 : « *se fondant sur l'argument stéréotypé que la femme est un objet sexuel au service de l'instable appétit de l'homme, ce dernier travaille dans le sens de lui mener la vie dure* ». Cette transparence énonciative témoigne d'une conscience aiguë de la portée argumentative du processus définitionnel. D'autres arguments se manifestent dans le même article sous forme de définitions assumées : « *la jeune fille à la limite de la puberté est un objet de consommation à forte valeur marchande destinée à de gros enrichisseurs... la femme est une denrée commercialisable qui se doit de céder aux caprices de sa famille si elle veut parvenir au bonheur conjugal... elle est source de division et de querelles intestines entre membres de la famille, et procède de la chosification stricto sensu de la gent féminine* ».

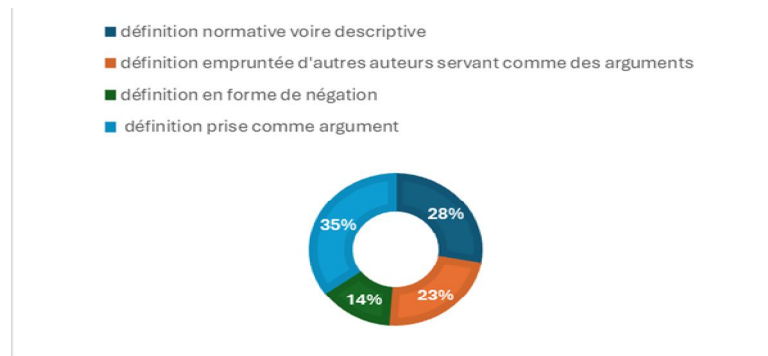
En revanche, certaines définitions maintiennent une relation d'équivalence apparemment neutre entre le défini et le définissant, comme dans l'Article 1 : « *Mokhtar Chaoui est un écrivain marocain né à Tanger en 1946. Il est également enseignant-chercheur à la faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Tétouan* » ou encore « *ceci n'est pas un miroir est son tout dernier opus* ». Néanmoins, même ces définitions apparemment factuelles participent d'une stratégie argumentative plus large en établissant la crédibilité et l'autorité des sources convoquées.

Une dimension particulièrement révélatrice de la fonction argumentative de la définition réside dans l'emploi de la négation. Comme le confirme Borderon, « *dans le cadre du discours argumentatif, qui est le seul que nous considérerons, la négation permet de définir aussi bien des principes logiques que des tensions rhétoriques ou des opérations dialectiques* » (Borderon, 2014 : p. 2). Nous avons ainsi extrait plusieurs définitions où la forme négative révèle une visée argumentative manifeste : « *le colonialisme ne s'est pas constitué grâce à des circonstances historiques mais est l'aboutissement d'un processus historique implacable. Il n'est pas une fatalité de l'histoire mais en devient sa nécessité... L'atomisme n'est*

pas seulement le pli de l'esprit incapable de généralisation, échouant d'avoir une vue globale de la question étudiée mais aussi et surtout de ne concevoir, souvent inconsciemment, son action que comme isolée et l'intégrer dans les autres actions isolées. »

Ces définitions négatives révèlent une stratégie argumentative complexe qui procède par réfutation anticipée d'interprétations concurrentes, établissant ainsi la légitimité de la position défendue par l'auteur.

Figure (1) : définitions et fonctions argumentatives



La source : Réalisé par nous-mêmes

Le graphique ci-dessus démontre que la majorité des définitions intégrées dans le texte scientifique poursuivent des objectifs argumentatifs plutôt qu'explicatifs, confirmant l'observation de Breton : « *La définition argumentative garde toute sa place à côté de la définition scientifique* » (Breton, 2003 : p.83). Cette prédominance de la fonction argumentative révèle la complexité des enjeux énonciatifs dans le discours scientifique, où l'apparente neutralité descriptive masque souvent des stratégies persuasives sophistiquées.

IV.3. Analyse qualitative de la reformulation

L'analyse qualitative de la reformulation dans notre corpus révèle également des fonctions argumentatives distinctes et complexes qui transcendent largement sa fonction canonique de clarification discursive. Cette investigation nous a permis d'identifier des stratégies énonciatives subtiles où la reformulation devient un instrument privilégié de l'orientation argumentative.

Bien que la reformulation ait pour fonction première de clarifier ou de simplifier un énoncé, elle peut également être mobilisée pour orienter l'interprétation du lecteur, mettre en évidence certains aspects d'un concept, ou renforcer la force illocutoire d'un argument. Cette polyfonctionnalité révèle la richesse pragmatique de ce marqueur métalinguistique dans l'économie générale du discours scientifique.

Il convient de noter que les marqueurs de reformulation exprimés par les connecteurs « autrement dit » et « c'est-à-dire » demeurent peu fréquents dans le corpus, comme nous l'avons établi précédemment. Cependant, cette rareté quantitative ne signifie nullement que la reformulation soit moins présente dans le discours étudié. Comme le souligne judicieusement Stenckardt, il existe des reformulations sans connecteurs explicites (Stenckardt, 2009 : p.161), ce qui complexifie considérablement leur identification et leur analyse.

Dans l'Article 3, par exemple, l'auteur mobilise la reformulation pour affiner progressivement sa définition d'un concept clé. En reformulant sa définition initiale, il procède à un processus d'affinement sémantique qui contribue à renforcer la rigueur de son argumentation. La reformulation remplit ici simultanément un objectif de clarification et un objectif de persuasion, démontrant que l'auteur maîtrise

parfaitement les nuances conceptuelles qu'il manipule. Cette double fonction révèle la sophistication des stratégies métalinguistiques déployées dans le discours scientifique.

Dans d'autres cas, la reformulation peut être stratégiquement utilisée pour introduire une nuance ou proposer une alternative interprétative. Au lieu de simplement réitérer la même idée, l'auteur peut mobiliser un connecteur comme « autrement dit » pour proposer une formulation légèrement différente qui ouvre de nouvelles perspectives herméneutiques ou qui anticipe une objection potentielle. Cette utilisation stratégique de la reformulation permet à l'auteur de construire une argumentation plus souple, plus nuancée et potentiellement plus résistante aux contre-arguments.

L'exemple suivant, extrait de l'Article 2, illustre parfaitement cette complexité fonctionnelle : « *À la différence que l'élite intellectuelle, et pour employer un mot de Nietzsche, peut-être, au moment de production de sa pensée, inactuelle, c'est-à-dire inefficace et avoir toute sa vigueur et son influence beaucoup plus tard comme la pensée d'Ibn Khaldoun.* ». Ce passage ne se contente pas d'établir un simple rapport d'équivalence entre le premier énoncé et le second, mais actualise ce que Ducrot conceptualise comme le sens linguistique de l'argumentation, défini comme un « *enchaînement d'énoncés dont les premiers servent d'arguments pour le dernier considéré comme leur conclusion* » (Ducrot, 2004 : p.17).

Cette analyse révèle que la reformulation par « c'est-à-dire » ne se limite pas à la paraphrase explicative mais participe d'une stratégie argumentative plus complexe où l'explicitation sémantique sert simultanément la construction de la persuasion. Le connecteur introduit ici non seulement une clarification terminologique (« inactuelle » = « inefficace ») mais également une progression argumentative qui vise à légitimer une conception particulière de l'efficacité intellectuelle.

Il convient de souligner l'utilité heuristique de la distinction établie par Fuchs (1996) entre reformulation « explicative » et « imitative » pour analyser les différentes fonctions argumentatives de ce marqueur métalinguistique. Alors que la reformulation explicative vise principalement la clarification conceptuelle et la réduction de l'ambiguïté sémantique, la reformulation imitative peut poursuivre une visée plus proprement rhétorique, cherchant à persuader ou à influencer le lecteur par des moyens qui excèdent la simple transmission d'information.

Cette analyse qualitative révèle ainsi que la reformulation, loin d'être un simple outil de clarification, constitue un dispositif argumentatif sophistiqué qui participe pleinement de la construction de la persuasion dans le discours scientifique. Sa rareté quantitative dans notre corpus ne doit donc pas occulter sa richesse fonctionnelle et son importance stratégique dans l'économie argumentative des textes étudiés.

V- Discussions

V.1. Interprétation des résultats

Les résultats de notre investigation empirique révèlent avec une acuité particulière la dimension éminemment argumentative des marqueurs métalinguistiques, notamment de la définition et de la reformulation, au sein de la production discursive scientifique. Cette observation fondamentale nous conduit à reconsidérer substantiellement la conception traditionnelle qui circonscrivait ces outils linguistiques à une fonction purement explicative et descriptive.

L'examen quantitatif de notre corpus a mis en exergue la prépondérance remarquable de la définition en tant que marqueur métalinguistique, phénomène qui corrobore de manière probante son rôle cardinal dans l'édification du savoir scientifique. Cette prédominance numérique, loin d'être fortuite, témoigne d'une nécessité épistémologique fondamentale : celle d'établir un socle conceptuel rigoureux et partagé au sein de la communauté scientifique.

L'analyse qualitative approfondie a permis de mettre au jour une complexité fonctionnelle insoupçonnée, révélant que la définition transcende largement les limites d'une opération de clarification neutre pour s'ériger en véritable stratégie argumentative. Cette observation rejoint les travaux précurseurs de Breton (2003) qui distinguait judicieusement la « définition argumentative » de la « définition normative ou descriptive », la première étant caractérisée par sa capacité à « présenter le défini sous un jour propice à l'argumentation, sans pour autant leurrer l'auditoire ». Notre corpus illustre de manière éloquente cette dimension stratégique à travers la mobilisation de définitions polyphoniques, de formulations négatives à visée réfutative, et de constructions définitoires orientées vers la légitimation d'une position théorique particulière.

Parallèlement, la reformulation, bien qu'affichant une fréquence moindre dans notre corpus, s'est révélée être un instrument argumentatif d'une sophistication remarquable. Au-delà de sa fonction canonique de clarification discursive, elle se déploie comme un mécanisme de précision conceptuelle, de nuancement argumentatif et de renforcement persuasif. La distinction heuristique établie par Fuchs (1996) entre reformulation « explicative » et reformulation « imitative » s'avère particulièrement opératoire pour appréhender cette complexité fonctionnelle, la seconde catégorie révélant des visées proprement rhétoriques qui excèdent la simple transmission informationnelle.

Notre investigation a également mis en lumière le caractère stratégique de l'alternance entre explicitation directe et reformulation indirecte, révélant une gestion subtile de la progression informationnelle au service de l'efficacité argumentative.

V.2. Comparaison avec les recherches antérieures

L'inscription de nos résultats dans le paysage scientifique existant révèle une convergence significative avec les principales orientations théoriques contemporaines, tout en apportant des éclairages complémentaires sur la dimension argumentative du métalangage scientifique.

Les conclusions de notre étude s'harmonisent remarquablement avec les observations de Tutin et Ji (2019) sur « l'importance des fonctions métalinguistiques » dans les écrits scientifiques. Notre contribution se distingue toutefois par son focus spécifique sur la dimension argumentative de ces marqueurs, révélant leurs ressorts rhétoriques et persuasifs là où ces auteurs privilégiaient principalement la fonction cognitive et didactique.

Concernant les travaux de Steuckardt (2009) sur la reformulation, notre analyse corrobore ses observations sur la complexité fonctionnelle des connecteurs. L'auteure avait établi que les marqueurs comme « c'est-à-dire » et « autrement dit » pouvaient introduire des « reformulations à visée argumentative ». Notre corpus confirme cette observation en identifiant des configurations où ces connecteurs orchestrent de véritables glissements sémantiques au service de l'orientation argumentative.

Une convergence significative s'établit avec les travaux de Ducrot (2004) sur « l'argumentation dans la langue », notamment sa conceptualisation du « sens linguistique de l'argumentation ». Notre analyse de la reformulation par « c'est-à-dire » illustre cette dynamique argumentative immanente, révélant que l'explicitation sémantique sert simultanément la construction de la persuasion.

Notre étude se distingue néanmoins par sa méthodologie mixte articulant fréquence d'occurrence et richesse fonctionnelle, révélant que la rareté quantitative de certains marqueurs ne corrèle pas nécessairement avec leur importance argumentative. Cette approche nuance les conclusions d'études purement quantitatives et invite à reconsidérer la dimension persuasive du métalangage spécialisé.

V.3 Limites de l'étude

Il convient de mentionner certaines limites de notre étude. Tout d'abord, la taille de notre corpus (quatre articles) est relativement restreinte, ce qui limite la généralisabilité de nos résultats. Une étude plus vaste, portant sur un corpus plus important et plus diversifié, permettrait de confirmer et d'approfondir nos conclusions.

Ensuite, notre étude s'est concentrée sur deux marqueurs métalinguistiques spécifiques (la définition et la reformulation) et sur certains de leurs indicateurs (le verbe "être", les connecteurs "c'est-à-dire" et "autrement dit"). Une analyse plus exhaustive pourrait prendre en compte d'autres marqueurs et d'autres indicateurs, ce qui permettrait d'obtenir une vision plus complète de la fonction argumentative du métalangage dans les textes scientifiques.

Enfin, notre approche méthodologique, bien que combinant l'analyse linguistique et la rhétorique, pourrait être enrichie par d'autres perspectives théoriques, comme la pragmatique ou l'analyse du discours.

VI- Conclusion:

Cette étude a exploré la fonction argumentative des marqueurs métalinguistiques dans le discours scientifique, en se concentrant spécifiquement sur la définition et la reformulation. En nous appuyant sur un corpus de quatre articles scientifiques publiés dans la revue *Paradigmes*, nous avons cherché à dépasser la conception traditionnelle qui limite ces marqueurs à une simple fonction de clarification.

Notre analyse quantitative a révélé une prédominance significative des définitions par rapport aux reformulations dans le corpus étudié, avec 42 occurrences de définitions contre seulement 12 reformulations explicites. Ce résultat suggère que la définition constitue un outil rhétorique privilégié dans l'argumentation scientifique.

L'analyse qualitative a mis en évidence la diversité des fonctions argumentatives de ces marqueurs. Nous avons observé que la définition, loin d'être une simple opération d'équivalence sémantique, est souvent utilisée de manière stratégique pour orienter l'interprétation du lecteur. Les auteurs scientifiques recourent à différentes stratégies définitoires pour présenter les concepts sous un angle favorable à leur argumentation, qu'il s'agisse d'emprunter des définitions à d'autres auteurs, de formuler des définitions originales, ou d'utiliser la négation pour délimiter conceptuellement un objet.

De même, la reformulation s'est révélée être un outil argumentatif sophistiqué, servant non seulement à clarifier mais aussi à préciser, à nuancer, et à renforcer l'argumentation. Les connecteurs "c'est-à-dire" et "autrement dit" ne marquent pas toujours une simple relation d'équivalence paraphrastique, mais peuvent introduire des glissements sémantiques subtils qui servent l'orientation argumentative du texte.

Ces résultats confirment notre hypothèse initiale selon laquelle les marqueurs métalinguistiques transcendent leur fonction de clarification pour jouer un rôle significatif dans la construction de l'argumentation scientifique. Ils contribuent à la fois à la dimension épistémique du discours scientifique, en participant à la construction et à la délimitation des concepts, et à sa dimension rhétorique, en orientant l'interprétation et en renforçant la persuasion.

Bien que limitée par la taille de son corpus, cette étude apporte une contribution à la compréhension des stratégies argumentatives dans le discours scientifique et souligne l'importance du métalangage comme outil rhétorique. Elle ouvre également des perspectives pour des recherches futures sur d'autres marqueurs métalinguistiques et leur variation selon les disciplines et les contextes de communication.

En définitive, cette recherche invite à reconsidérer le rôle du métalangage dans le discours scientifique, non pas comme un simple procédé de clarification terminologique, mais comme un ensemble de stratégies argumentatives complexes qui participent pleinement à la construction du savoir scientifique et à sa légitimation au sein de la communauté académique

Références:

- Béjoint, H. (1993). La définition dans les dictionnaires. In M. T. Cabré (Ed.), *Terminologie et dictionnaires*. Meta, 38(3), 430-439.
- Bordron, J.-F. (2014). La négation et le jeu des raisons contraires. *Actes Sémiotiques*, 117, 1-14.
- Breton, P. (2003). *L'argumentation dans la communication*. La Découverte.
- Ducrot, O. (2004). *Argumentation rhétorique et argumentation linguistique*. In M. Doury & S. Moirand (Eds.), *L'Argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation* (pp. 17-34). Presses Sorbonne Nouvelle.
- Fuchs, C. (1996). *Les ambiguïtés du français*. Ophrys.
- Fuchs, C. (2022). La reformulation : un concept et un champ d'investigation. *Langages*, 223-224(3-4), 307-321.
- Jakobson, R. (1960). Closing statement: Linguistics and poetics. In T. A. Sebeok (Ed.), *Style in language* (pp. 350-377). MIT Press.
- Leclerc, J. (1999). *Le français scientifique : guide de rédaction et de vulgarisation*. Linguatex.
- Portine, H. (1997). D'où vient le métalangage ?. *Linx*, 36, 25-39.
- Reuter, Y., Cohen-Azria, C., Daunay, B., Delcambre, I., & Lahanier-Reuter, D. (2007). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. De Boeck.
- Rey-Debove, J. (1978). *Le métalangage : Étude linguistique du discours sur le langage*. Le Robert.
- Rey-Debove, J. (1997). *Le métalangage*. Armand Colin.
- Riegel, M. (1987). Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires copulatifs. *Langue française*, 73, 29-53.
- Rossari, C. (1994). *Les opérations de reformulation*. Peter Lang.
- Sambre, P. (2007). *Le sens technique : essai de sémantique lexicale sur les verbes 'factifs' dans le discours de la technologie biomédicale en français et en néerlandais*. (Thèse de doctorat). Katholieke Universiteit Leuven.
- Stenckardt, A. (2009). Les marqueurs de reformulation formés sur dire. *Des mots aux dictionnaires*, 157-173.
- Tutin, A., & Ji, M. (2019). Les fonctions des séquences lexicalisées à l'expression métalinguistique et rhétorique dans l'écrit scientifique. *Lidil*, 58.

How to cite this article by the APA method

Beneddine Sara , Dridi Mohammed , (2026) **The Argumentative Function of Metalinguistic Markers in Scientific Discourse: A Study of Definition and Reformulation** . Journal EL-Bahith in Human's and Social's Sciences , Vol 18 (1) / 2026 .Alegria : Kasdi Marbah Universit Ouargla ,(P.P.143-154)